

# Quatorze Lettres inédites du Prince Louis - Lucien Bonaparte au Comte de Charencey

---

Mou excellent directeur et ami, J. de Urquijo, a commencé dans cette revue (1) la publication de toutes les lettres qui ont été conservées du prince L.-L. Bonaparte à ses collaborateurs. Il fait ressortir à ce sujet, et avec raison, que seul M. de Azkue a égalé le prince «en la penosa é «ingrata labor de recoger hechos y materiales lingüísticos que pudieran «más tarde servir de base á ulteriores trabajos.» C'est ce que tout Basquisant admettra volontiers: et il s'ensuit que tout ce qui est sorti de la plume de Bonaparte acquiert, de ce chef, une importance considérable. Ce dont le Bascologue a le plus besoin, c'est, en effet, d'être le plus et le mieux possible renseigné sur les faits de l'euskara. L'heure n'est plus aux hypothèses a priori: commençons par bien connaître l'objet à étudier, et ensuite seulement nous pourrons en esquisser une interprétation scientifique.

J'ai donc pensé, d'accord avec M. de Urquijo, qu'il importait, parallèlement à la publication des lettres aux collaborateurs et afin d'amorcer des travaux futurs, de faire connaître à nos lecteurs quelques théories que le Prince L.-L. Bonaparte a exposées dans ses lettres et qui ne se trouvent pas toutes, intégralement et explicitement, dans ses œuvres

---

(1) Tome II (1908), p. 215 et suiv., et p. 655 et suiv.

imprimées. C'est ce qui m'a incité à publier les missives que l'on trouvera ci-après.

C'est à l'amabilité vraiment inépuisable du comte de Charencey que je dois de pouvoir entreprendre cette publication. Comme je causais dernièrement de choses basques avec M. de Charencey, il voulut bien, sur ma demande, faire des recherches dans ses archives pour essayer de retrouver toutes les lettres que le prince lui écrivit sur des questions philologiques. Toutes celles qui ont été conservées se trouvent au nombre de quatorze, et j'ai cru devoir les donner dans leur totalité.

Je n'ai pas besoin de présenter au lecteur le destinataire de ces épîtres. Les ouvrages de M. de Charencey sont fort connus: son premier écrit sur la langue basque est de 1859. M. de Charencey se trouve être par là-même le doyen des Basquistants, si ce n'est quant à l'âge, du moins quant à la date de son premier travail. Il étudie le basque depuis un demi-siècle, et c'est peut-être la langue sur laquelle il a le plus constamment porté son activité scientifique.

## I

La première lettre est de 1862. C'est la seule que nous trouvions cette année-là. La voici:

1

« Londres, le 29 Sept. 1862.  
« 8, Westbourne-grove West.

« Monsieur,

« C'est avec plaisir que je reçois le premier fascicule de votre ouvrage sur la langue basque et les langues de l'Oural.

« Je m'occupe depuis longtemps d'un travail comparatif sur ces langues, et je viens de publier un petit mémoire dans lequel j'ai consigné une partie de mes recherches faites sur les lieux-mêmes.

« Je vous prie d'en accepter un exemplaire. J'ajoute à cet envoi quelques opuscules qui, je l'espère: pourront vous intéresser.

« Quoique mes opinions diffèrent en plusieurs points essentiels d'avec les vôtres, je ne puis que voir avec le plus grand plaisir les efforts d'un jeune philologue français se vouant aux études de linguistique comparative d'une manière aussi digne d'éloge.

« Recevez mes remerciements les plus empressés avec mes meilleurs souhaits.

« Louis-Lucien BONAPARTE ».

Telle est la première lettre que nous ayons été à même de mettre sous les yeux de nos lecteurs. L'ouvrage du prince dont il y est question est

le mémoire bien connu intitulé: *Langue basque et langues finnoises* (Londres 1862). Et celui du comte de Charencey auquel il est fait allusion a pour titre: *La langue basque et les idiomes de l'Oural* (premier fascicule, structure grammaticale et déclinaisons (Paris 1862): il fut suivi de deux autres fascicules, l'un daté de 1866 et l'autre de 1895.

La lettre qui vient après est datée de 1882. Rien n'a été retrouvé des épîtres qui ont pu être adressées par le prince entre 1862 et cette dernière date. Les relations entre les deux philologues s'étaient du reste continuées durant cette période: je n'en veux pour preuve que les comptes rendus des séances de la Société philologique et ce passage d'une petite note du prince datée du 6 avril 1866: (1) «Il y a déjà plus d'un an que nous avons fait part de ce fait (2) à Monsieur H. de Charencey. Nous ne pouvons donc que remercier ce jeune savant d'avoir bien voulu donner de la publicité (3) à cette petite découverte linguistique quo nous avons été assez heureux de faire pendant nos excursions.»

## II

Pour l'année 1882, nous ne trouvons qu'une seule lettre; la voici:

2

« Londres, 6 Norfolk Terrace, Bayswater.  
« 13 Déc. 1882.

« Mon cher Monsieur de Charencey,

« Il y a à peu près douze jours, j'ai reçu par la poste une enveloppe vide, le contenu (faute de solidité du papier) s'étant égaré en route. J'ai cru, toutefois, reconnaître votre écriture. C'est pourquoi je vous prie de vouloir me faire connaître si cet imprimé sous bande venait de vous; et, en cas affirmatif, de vouloir bien me dire en quoi consiste le sujet de cette supposée brochure.

« Je vous prie de croire à tous mes sentiments d'estime et d'amitié.

« L.-L. BONAPARTE. »

Rien à dire de cette lettre, sinon qu'il paraît s'en dégager que les services postaux ne fonctionnaient pas mieux qu'à présent il y a vingt-six ans.

---

(1) Note sur les prétendus génitifs et datifs pluriels de la langue basque. Cf. *Rev. de ling.* 1868, p. 282

(2) Il s'agit des génitifs et datifs pluriels en *aken* et en *aki*.

(3) (Voyez «La Langue Basque, et les Idiomes de l'Oural», par H. de Charencey, p. 72). Note du prince Bonaparte.

## III

Nous n'avons rien durant l'année 1883. En revanche, 1884 nous apporte cinq lettres, dont deux au moins sont très importantes.

3

« Londres, le 20 mars 1884.

« Mon cher Comte,

« C'est bien aimable à vous de penser si souvent à moi en m'envoyant vos intéressantes brochures. Recevez mes meilleurs remerciements.

« Le vocabulaire Maya, qui fait partie, à ce qu'il paraît, du XIII<sup>e</sup> volume (1), me fait supposer que ce volume a déjà paru! s'il en est ainsi j'aimerais bien à le recevoir.

« Quant au catéchisme du P. Baudin, j'aimerais bien savoir où je pourrais me procurer le catéchisme de Cambrai en français.

« Croyez-moi toujours

« V. dévoué,

« L.-L. BONAPARTE ».

4

« Londres, 5 avril 1884.

« Mon cher Comte,

« J'ai reçu le Dic. français Maya, le Tome XIII des Actes, etc., et le Catéchisme du P. Baudin. Agréez mes meilleurs remerciements pour ces intéressants opuscules, et croyez-moi, comme toujours,

« Vtre dévoué,

« L.-L. BONAPARTE. »

« P.-S. —Je vous adresse, assurées et sous bandes, trois petites brochures que je vous prie d'accepter. »

Voici une lettre sur laquelle j'attire spécialement l'attention des Heuskarographes. Elle est d'ailleurs d'une écriture plus ferme et plus appliquée que les précédentes et semble avoir été méditée, du moins quant au fond:

5

« Londres, le 10 avril 1884.

« Mon cher Comte,

« Vous m'accusez reception de mes deux brochures espagnoles, mais n'y avait-il pas aussi un feuillet in-fol<sup>o</sup> renfermant une lettre en dialecte de la

---

(1) Il s'agit des «Actes de la Societé philologique». G.L.

Vallée de Salazar, suivie de quelques observations linguistiques (1). Si je l'ai Oubliée, je suis prêt à vous en envoyer une (2).

« Que je regrette de ne pouvoir m'occuper des observations critiques que vous me demandez. Cela exige du temps, et malheureusement tout mon temps est pris par la Société philologique de Londres avec laquelle j'ai pris des engagements qui m'ôtent toute liberté. Je vous dirai toutefois, sans détour, qu'il me paraît, qu'en général, ma manière de voir, en fait d'étymologies basques, ne s'accorde pas avec la vôtre (3). Quant à *egun*, *eguzki*, vous avez ma manière de voir dans les deux brochures espagnoles que je viens de vous envoyer. Je ne saurais admettre que *ara* signifie «langue» en basque, pas plus que «ad buccam». *Bouche* est *au*, *ao*, *abo*, *aba*, et non pas *a*. On dit bien *andi* et *aundi*, *arpegi* et *aurpegi*, mais on ne dit pas *a* pour *au*. Je n'admets pas non plus que *u* dans *uso* signifie «bouche». Le mot «bouche», en basque, est toujours rendu par une diphthongue ou par un dissyllabe, même lorsqu'il vient en composition; comme dans *auzpetu* «prosterné», et non pas *azpetu*. *Igeri*, ne signifie pas «humide», mais «natation». «Charbon» n'est pas *ikaitz*, mais *ikat*. *Aitz* «rocher» n'a rien de commun avec *atz* «gale» en guipuscoan, et «doigt», en biscayen, etc., etc. Il ne faut pas croire, selon moi, que l'on puisse, lorsque cela est commode, ajouter, retrancher, ou modifier les lettres basques. La raison de la commo lité ne saurait suffire. Il faut des exemples pris de la langue telle qu'elle existe, et non pas telle qu'elle peut avoir ou ne pas avoir été. Je conçois que *ug* en composition signifie «eau»; que *ek* signifie «soleil»; que *ill* signifie «lune», etc., car on a *ugarte* syn. de *urarte* «île»; *ekhi* ou *eki*, syn. de *eguzki*; *illena* «lundi» ou «dies lunæ», etc.; mais, à moins de pouvoir donner des exemples dans ce genre, je ne crois pas que l'on doive se permettre des suppositions, possibles si l'on veut, mais qui manquent de preuves.

« J'espère que ma franchise ne vous déplaira pas, du moment que vous me demandez mon opinion;

« Je regrette, je le répète, de ne pas avoir le temps de m'étendre plus longtemps, sur un sujet qui occuperait un gros volume. C'est, par la même raison, que je n'ai pas voulu faire une critique des ouvrages de M. Van Eys, car la critique m'aurait pris plus de temps que de composer un nouveau dictionnaire (4).

(1) Cette lettre et ces observations ont. Paru dans le num. 65 de la «Revista Euskara» de M. Arturo Campion et ont été tirées à part. G. L.

(2) seconde (mot barré). G. L.

(3) Sic. G. L.

(4) Je ne puis m'empêcher de trouver ici le Prince Bonaparte un peu dur. Il y a des erreurs et bien des assertions contestables dans les travaux de M. Van Eys, qui sont d'ailleurs quelque peu incomplets. Mais ces travaux sont à d'autres points de vue très intéressants et seront toujours consultés avec fruit par les Basquistes. Et il en est peu dont on puisse en dire autant.

Mais je dois dire, à la décharge du Prince, qu'il a dû cette légère vivacité de Plume au souvenir des polémiques extrêmement violentes qu'il venait d'avoir avec Y. Van Eys dans la revue anglaise *The Academy*. — Georges Lacombe.

« Quant à savoir qui a tort ou qui a raison de moi ou de ceux qui ne pensent pas comme moi, je m'en rapporte au public compétent, et surtout à la postérité.

« Que chacun toutefois travaille de son côté, et vous pouvez être assuré que tous ceux qui travaillent comme vous d'une manière consciencieuse auront toujours droit à mon estime, à ma sympathie et à ma meilleure amitié.

« Votre dévoué.

« L.-L. BONAPARTE. »

Je ne relèverai qu'un point dans ce qui précède, c'est celui qui concerne le jugement porté par le prince sur lui-même. Il est mort depuis dix-sept ans, et je crois que la postérité dira que si ses théories ne sont pas toutes inattaquables, du moins les innombrables faits qu'il a recueillis à la suite d'un travail colossal et acharné sont et resteront la base absolument indispensable de toute étude sérieuse sur la langue basque. Et je défie qui que ce soit de me contredire.

La lettre suivante contient, comme la précédente, des observations sur le vocabulaire :

6

« Londres, le 14 Avril 1884.

« Mon cher Comte,

« Je n'ai que le temps de vous écrire à la hâte, pour me borner à vous répéter que nous avons adopté un système fort différent en fait d'étymologie. Chaleur en basque, n'est pas *eg* ou *eke* ou *ike*, mais *bero*, *berotasuna*, etc. D'où viennent *egur*, *egosi*, *ikatz*? Je n'en sais rien, mais je préfère n'en rien savoir (2) que de supposer gratuitement que *ek* signifie «chaleur». *Ek*, au contraire, est bien «soleil» en kopte, de même que *eki* en basque et *egu*, ou *egun* «jour». Voilà pourquoi j'admets *ek* et *egu* dans ce sens, et pourquoi je n'admets pas *ek* «chaleur».

« Croyez-moi toujours

« Votre dévoué,

« L.-L. BONAPARTE. »

« P.-S.— Ci joint un petit article sur «artichaut» que je vous prie d'agréer. »

Voici le dernier billet écrit par le prince durant l'année 1385:

7

« Londres, le 26 Nov. 1886.

« Mon cher Monsieur de Charencey,

« Je vous adresse, d'après ma promesse, mes derniers petits travaux sur le basque: 1° Les-temps anciens comparés avec les temps modernes de cette

---

(1) Le Prince Bonaparte, comme l'immense majorité des Français, faisait la faute préférer *que*.

langue (1); 2° Un article de l' «Academy» sur ma visite chez Lord and Lady Macclesfield (2); 3° Quelques observations, en guise de correctif, ou médecine salubre, sur certaines remarques de votre ami M. Vinson, qui ne vous ménage pas beaucoup dans son article (3). Je n'aime pas ce ton qu'il prend avec vous; bien s'en faut.

« Je vous prie de m'accuser réception des brochures et de me croire, comme toujours

« Votre affectionné,

« L.-L. BONAPARTE ».

#### IV

L'année 1885 nous apporte quatre documents intéressants, qu'on en juge:

8

« Londres, 2 janv. 1885.

« Mon cher Comte,

« J'espère qu'à votre retour à Paris vous y trouverez chez vous les six exemplaires de mes «Nouvelles Remarques» (4). S'il en était autrement, je vous prierais de m'en prévenir. Bien des remerciements pour toute la peine que vous voulez bien vous donner pour leur réimpression.

« Quant aux mots béarnais, espagnols ou français qui se rencontrent souvent dans tout dialecte basque, les uns sont dus à l'ignorance de ces Basques qui connaissent mieux le français, l'espagnol ou le béarnais que leur propre langue. Ces mots n'ont, par conséquent, aucune importance linguistique, puisque, à proprement parler, ils n'existent pas dans le basque des Basques qui ne parlent que leur langue, ou qui, du moins, en ont une plus grande habitude que de toute autre.

« D'autres mots, en assez grand nombre, il est vrai, ont fait irruption dans le basque, même en guipuscoan (5), et il faut bien les reconnaître comme faisant

(1) Cette brochure n'a paru qu'en Anglais. G. L.

(2) Travail qui a aussi été tiré à part. G. L.

(3) Il doit s'agir ici d'un article publié par M. Julien Vinson dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée* (n° du 15 juillet 1884, tome XVII de la collection). J'ai relu le passage auquel le prince Bonaparte fait allusion et qui occupe une partie des pages 248 et 249. J'avoue que l'attitude qu'y prend M. Vinson, vis-à-vis de M. de Charencey, encore qu'elle soit légèrement agressive, ne l'est pas plus que celle qu'adopta le prince Bonaparte vis-à-vis de MM. Hovelacque, Vinson, Luchaire, Van Eys et autres. G. L.

(4) Il s'agit ici des «Nouvelles remarques sur la langue basque» insérées dans le tome XV des *Actes de la Soc. phil.* et parues aussi à part quelque temps auparavant.

(5) On sait assez que le prince Bonaparte avait une affection particulière pour ce dialecte. G. L.

partie de la langue actuelle, puisque les Basques basquistants eux mêmes s'en servent. Leur importance, sans être nulle, est toutefois très secondaire(sic), et leur nombre, en tout cas, très-inférieur à celui des mots non germaniques qui, tout en constituant la majorité du vocabulaire anglais (1), ne sauraient empêcher à cause de leur importance très secondaire, tout aussi bien que de leur nature, que l'anglais ne soit pas une langue essentiellement germanique. Ce n'est pas tant le nombre que le sens des mots, et surtout la grammaire d'une langue que le vrai linguiste doit prendre en considération dans ses recherches.

« Quant nu *gallego*, il n'y a qu'un dictionnaire *gallego-castellano*, par Cuveiro, imprimé en Galice, qui mérite ce nom. Il y a aussi un ou deux vocabulaires, encore moins complets que celui de Cuveiro. Je ne crois pas que vous trouverez de mots gallegos entrés dans le basque (2) qui ne soient en même temps castillans, car c'est bien le castillan de la Vieille Castille, ou les variétés castillanes de la Biscaye, de la Navarre et de l'Alava qui sont entrés dans le basque de ces provinces, sans exclure celle de Guipuscoa, quoique celle-ci ne touche pas au castillan, mais seulement aux dialectes basques, n'importe de quel côté. Les autres dialectes basques sont séparés du *gallego*, qui occupe outre la Galice un tout petit coin (el Bierzo) du nord-ouest de la province espagnole de Leon, non seulement par le castillan, mais aussi par tout l'asturien, vrai dialecte espagnol indépendant qui se trouve entre le galicien (co-dialecte portugais) et les variétés castillanes du Pays Basque. Le gallego, en effet, se trouve être à l'extrémité opposée de la région appartenant au pays basque.

« Je ne pense pas qu'il soit au pouvoir de personnes (sic), dans l'état actuel de la lexicographie basque de donner au public un dictionnaire étymologique satisfaisant (3). Ayons d'abord, ce qui manque, un bon dictionnaire ordinaire, tel que celui de l'Académie (4), soit basque-espagnol soit basque-français, et nous pourrions alors, commencer à songer à un vrai Dictionnaire étymologique de la langue basque. Nous n'aurons, sans cela, que des avortons de dictionnaire étymologique: comme celui du trop fameux van Eys (5).

« Croyez-moi toujours

« Vtre tr.-aff<sup>e</sup>,

« L.-L. BONAPARTE. »

(1) Première rédaction, barrée: : la majorité des mots de cette langue.

(2) Au lieu de «dans le basque», B. avait d'abord écrit par distraction: En Espagne.

(3) On n'en pourrait pas dire autant aujourd'hui, puisque nous avons le dictionnaire d'Azkue. Et l'admirable tentative de Hugo Schuchardt dans «Baskisch und Romanisch», n'est-elle pas une contribution très importante à la réalisation de ce «dictionnaire étymologique»? G. L.

(4) Il est permis de ne pas professer pour le dictionnaire de l'Académie française le respect que le prince L.-L. B. semble avoir: celui de Littré, et celui de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas sont eu général des guides plus sûrs aujourd'hui. G. L.

(5) Un peu dur, ce jugement, pour un dictionnaire qui n'est à coup sûr qu'un lexique, mais qui, eu dépit des erreurs qu'il contient, est encore fort bon à consulter. G. L.

Dans la missive ci-après, nous trouvons des vues sur des mots romano-basques:

9

« 13 janvier 1885.

« Mon cher Comte,

« Je crois que *apaiz* et *apez* ou *aphez* leurs dérivés, viennent du nominatif latin *abbas*, it. *abate* ou *abbate*, esp. *abad*, port. *abade*, ni plus ni moins que *gorputz* ou *korputz* (pron. *gorputs* ou *korputs*) dérivent du nominatif latin «corpus». Le basque emprunte quelquefois au nominatif et quelquefois à l'ablatif, ou plutôt à l'accusatif latins, comme *lege*, *errege*, *pike*, *pake*, de *legem*, *regem*, *pacem*, *picem* ou si l'on aime mieux de «*lege*, *rege*, *pace*, *pice*». Or, en bisciaïen, *abade* est exactement *apaiz* «prêtre, curé,» car *apaiz* n'existe pas en bisciaïen (1). Il paraît donc que *apaiz* (pron. *apais*) n'est que le nominatif «*abbas*», tandis que *abade* (qu'il dérive directement ou non du castillan «*abad*» peu importe) représente l'ablatif «*abbate*» ou l'accusatif «*abbatem*». Quant au développement de l'*i* dans *apaiz*, il ne doit pas étonner, car il peu (sic) fort bien avoir pris naissance, d'après les lois générales des permutations phonétiques, par' (sic) l'influence de la consonne palatale basque *z* (conf. *paire* de *patrem* par l'influence du *t*).

«*Abesque* donc se rapporte au grec *επισχοπος*, tandis que *apaiz*, *apez*, *aphtez*, *abade* et *abbas* reconnaissent une origine sémitique.

« Croyez-moi toujours

« V. dvé,

« L.-L. BONAPARTE. »

10

« Londres, le 23 sept. 1885.

« Mon cher Comte,

« Je vous écris très à la hâte pour vous assurer que je n'ai jamais reçu les épreuves de mon second travail, ayant pour titre: «*Nouvelles Remarques sur la langue basque*», dans lesquelles il est question (en note) des manuscrits basques de Lord Macclesfield.

« Les seuls (sic) épreuves que j'ai reçues sont 1° Celles des extraits de mes lettres devant paraître dans le Bulletin; 2° Celles de mon premier travail ayant pour titre: «*Remarques sur certaines assertions, etc.; de M. J. Vinson, etc.*»

« Je vous ai remis, il y a déjà longtemps, un exemplaire de chacun de ces deux petits opuscules qui doivent paraître ensemble dans les «Actes».

« Croyez-moi toujours

« Vtre affé,

« L.-L. BONAPARTE. »

---

(1) Ce renseignement paraît tout à fait exact. (Voir le Dictionnaire d'Azkué aux mots *apaiz* et *abade*.) G. L.

La dernière lettre de 1885 est d'une écriture beaucoup plus hésitante et tombante que toutes les précédentes, et un graphologue n'aurait pas de peine à y voir des signes non équivoques de tristesse et de lassitude. Elle ne laisse pas, cependant, d'être assez riche d'idées:

11

« Londres, le 16 oct. 1885.

« Mon cher Comtr,

« Je vous remercie de votre nouvelle brochure; mais, quant à la critique que vous me demandez, je vous dirai, sans détours, que mon état de convalescence s'y oppose. Si Dieu permet que je me rétablisse, je ne pourrai consacrer tout mon temps qu'à compléter une foule d'ouvrages que j'ai eu le tort d'entreprendre sans compter sur la durée de la vie humaine. Je ne saurais, par conséquent, m'occuper de critiquer les ouvrages des autres. Tout en gardant mes opinions en fait de basque, je suis toujours content de savoir ce que les autres pensent sur cette langue, même quand je ne puis m'entendre avec eux. Au reste, la réponse à un grand nombre de vos opinions se trouve dans les différentes lettres que je vous ai écrites et dans mes écrits imprimés. Je suis désolé de concevoir très souvent les choses qui se rapportent au basque d'une manière très différente de celle que (sic) vous les concevez. Le temps, la force et la santé me manquent pour vous signaler toutes celles de vos assertions qui ne s'accordent pas avec mes opinions.

« Agréez l'assurance de mes meilleurs sentiments d'estime et d'amitié.

« Vtre dévoué,

« L.-L. BONAPARTE ».

« P.-S. — Pour vous prouver ma bonne volonté, veuillez bien que je vous indique les erreurs suivantes:

« 1° Ce n'est pas le formulaire rédigé par les protestants à La Rochelle qui est le plus ancien teste basque connu, mais les poésies de B. d'Etchepare, curé de St-Jean-le-Vieux (1);

« 2° *Bara* ne saurait avoir aucun rapport avec *barra*, mais seulement avec *para*, *parar*, *pararse* «detenerse» en espagnol, comme *bara*, «temps d'arrêt» en basque; et *hora* n'a certainement pas plus de ressemblance avec *perro* que *alfana* avec *equus*. *R* néo-latin, je le répète, ne se permute pas (sic) en *rr* en basque;

« 3° *Baratze* de *baratu* «detenerse» ne se rapporte pas à *barat* gascon, car *baratze* «jardin» c'est «el lugar adonde uno se detiene»;

« 4° *Artizarra*, simple variante morphologique de *Artizarra* est évidemment

---

(1) Il est évident que nous nous trouvons ici en présence d'une distraction du prince Bonaparte: car il savait aussi bien que personne que Dechepare était curé de Saint-Michel-le-Vieux. G. L.

une étoile polaire. Artizarra «étoile polaire» qui est la dernière de la petite Ourse, et *Artizarra* (de *artz* «ourse») l' «Ourse» elle-même;

« 5°, 6°, 7°, etc., etc., etc.

« La fatigue m'empêche de continuer, et à quoi bon?, après tout.»

## V

De 1886 il ne reste que les lignes suivantes? dont l'écriture dénote une très grande fatigue:

12

« Londres 6, Norfolk

Terrace, Bayswater,

1 Octobre 1886.

« Mon cher Comte,

« J'ai reçu vos deux intéressantes brochures, mais je n'ai jamais recules deux numéros qui doivent contenir mes deux articles basques qui doivent avoir paru, il y a déjà plusieurs mois, dans les Actes, et dont je vous ai envoyé les épreuves corrigées depuis très longtemps, Je ne conçois rien A ce retard, et je commence à croire que malgré tout votre bon vouloir pour m'être agréable, les imprimeurs français, en s'agissant d'un Bonaparte (sic), y mettent plus que de la mauvaise volonté. Les titres des deux articles les voilà:

« 1<sup>er</sup> «Remarques sur certaines assertions de M. J. Vinson», etc.

« 2<sup>e</sup> «Nouvelles remarques sur la langue basque.»

« Je regrette beaucoup de ne pas avoir accepté l'offre de deux journaux allemands. Ils seraient imprimés depuis longtemps. Au reste, je n'écrirai plus qu'en anglais, en italien ou en espagnol.

« Agréez; (sic) avec mes remerciements l'assurance de mes meilleurs sentiments d'estime et d'amitié.

« L.-L. BONAPARTE. »

« P.-S. — Je suis encore souffrant et je ne puis écrire qu'avec peine. »

## VI

En 1887, nous ne rencontrons que le court billet qui suit:

13

« Londres, le 11 févr., 1887.

« Mon cher Comte,

« Je vous remercie bien de l'envoi de votre brochure intitulé (sic) « Pensées, etc. », que je me propose de lire aussitôt que j'aurai un peu de temps libre.

« Votre dévoué,

« L.-L. BONAPARTE. »

La brochure à laquelle il est fait allusion, et dont il n'est pas, sauf erreur, fait mention dans le catalogue de Collins, doit être le volume que M. de Charencey a fait paraître en 1891 chez Perrin et qui est intitulé: *Esquisses et Sentences*. Il est probable qu'il y a eu une autre édition, probablement plus abrégée, en 1887, puisque la lettre ci-dessus, dans laquelle le prince parle d'un ouvrage qui semble être celui dont, je viens de parler, est datée de cette année.

## VII

La dernière épître est du 10 nov. 1888. Le prince Bonaparte était à ce moment-là dans sa soixante-seizième année et il devait mourir aveugle moins de trois ans après. Elle contraste avec les précédentes par la fermeté et la parfaite lisibilité de l'écriture:

14

« Londres, le 10 nov. 1888.

« Mon cher Comte:

« J'ai bien reçu avant-hier le volume des *Acles de In Soc. Phil.*, 1886-7. Je vous en accuse réception et vous remercie en même temps.

« Je vais un peu mieux, mais pas assez pour m'occuper d'un travail un peu long, et surtout de basque, dont l'étude, *l'elle que je la comprends*, me fatiguerait beaucoup trop

« Agréez, mon cher Comte, mes sentiments d'amitié.

« L.-L. BONAPARTE ».

Comme on peut maintenant s'en rendre compte, cette correspondance intime, exclusivement philologique, ne nous montre pas le prince Bonaparte différent de ce qu'il est dans ses œuvres imprimées. La franchise absolue a toujours été sa plus belle qualité et si sa méthode scientifique laissait à désirer quelque peu, il n'avait pas du moins son pareil pour collectionner avec soin les documents vivants (1). Et je remercie une fois de plus le comte de Charencey de m'avoir aidé à le prouver à nouveau.

Georges LACOMBE.

Paris, octobre 1908.

---

(1) Surtout si l'on se rend compte de ce que le prince Bonaparte a publié en fait de variétés dialectales et intéressant un très grand nombre de parlers populaires de l'Europe. Je ne crois pas que l'on trouve, dans toute l'histoire de la linguistique, un seul homme qui ait, à ce point de vue, rendu autant de services: et c'en est assez pour que tous les linguistes s'occupant de dialectologie soient peu ou prou redevables de quelque chose à cet infatigable travailleur.